

LIRE EN PAGE

- 2 — **LE CULTURO-VITALISME.**
LETTE, (suite et fin), par
André VILLETTE.
- 3 — **LE PROCES DE LIEGE.** par
Pierre CORVISIER.
- 4 — **QUELQUES RECHERCHES SUR
LE MONDE DE LA PENSEE.**
par le Docteur Ph. RUSSO.
- 5 — **RIEN DE NOUVEAU SOUS LE
SOLEIL.** par René PRADEL.
- 6 — **NAISSANCE ET VIE DE L'U-
NIVERS (suite).** par L.R. HA-
TEM.
- 7 — **«MARINER IL» DONNE RAI-
SON A NOTRE COLLABORA-
TEUR J. ANDRE.**
**LA TERRE EST UNE PLA-
NETE ANORMALE,** par R.
BACHELARD.
- 8 — **PREVISIONS METEOROLOGI-
QUES** du 19 Février au 25
mars 1963, par Paul BOUCHET

LUMIÈRES DANS LA NUIT

**CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.**
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,75 N. F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

LE BON COMBAT.

« Le mensonge peut courir, la Vérité le rattrape vite »

(Proverbe Africain).

A notre époque de grande confusion, qui voit le règne de la corruption, du mensonge, et de la fantaisie, il est essentiel d'avoir sans cesse comme guide de nos pensées et de nos actes, un esprit de vérité.

Plus qu'à aucune autre époque c'est une condition essentielle de salut, de progrès vrai, étant donné les forces innombrables qui œuvrent au grand jour ou dans l'ombre, en perpétuant les erreurs d'un passé qui devrait être révolu.

Mais le Prince de ce Monde a une puissance insoupçonnée; notre humanité vit plongée dans les ténèbres alors que la Lumière pourrait rayonner et nous inonder en répandant sur tous les habitants de notre modeste planète, ses bienfaits sans nombre ! Et cet état d'obscurité est devenu si habituel, si familier à chacun, que peu d'êtres ont vraiment conscience de cette vie humaine chétive et diminuée ; ainsi les ténèbres sont pris pour la lumière.

Cependant, au milieu de la nuit présente, des flambeaux sont présents ici et là à travers toute la Terre ; et ils recèlent en eux des Vérités ignorées ou étouffées aujourd'hui, qui demain, si les hommes le comprennent et le veulent, seront les bases d'un bond stupéfiant de notre humanité sur divers plans alors complètement délaissés ou sous-estimés auparavant. LUMIERES DANS LA NUIT n'a sa raison d'être que parce que notre époque est celle où tout est galvaudé, où le vice est roi et la vertu méprisée ; quelqu'un nous disait récemment avec juste raison : « Si votre revue traitait de sujets légers et corrupteurs, vous verriez avec quelle facilité son développement s'effectuerait ! »

Mais notre but n'est heureusement pas tel, et nous croyons que la Vérité finit toujours par s'imposer, malgré sa profanation, malgré

2 NUMÉROS LE MOIS PROCHAIN !

Oui, la progression continue de « Lumières dans la Nuit » nous permet cela. Les 2 numéros auront chacun 8 pages, comme celui-ci, mais l'un d'eux sera consacré entièrement au sujet important des « MYSTERIEUX OBJETS CELESTES » ET QUESTIONS CONNEXES.

Ce numéro supplémentaire sera compté dans l'abonnement comme les numéros normaux, puisqu'il aura un texte aussi abondant.

Désormais nous consacrerons une bonne place à la question des « M.O.C. ». (Voir en dernière page la liste d'adresses de vos amis et connaissances, intéressés par ce sujet, et à nous retourner remplie si possible. MERCI !

les ténèbres de l'ignorance, malgré tous les obstacles et les multiples forces d'inertie, et à cause de la flamme qui est donnée à tous ceux qui œuvrent pour elle ! On jette la confusion sur la Vérité, on la voile, mais elle jaillit, elle perce, et finalement, irrésistiblement, elle triomphe toujours !

Nous avons à cœur de citer encore ici quelques phrases de notre collaborateur Joseph ANDRE, parues ici il y a quelques années, et qui œuvra avec le grand savant Auguste LUMIERE :

« La vérité n'est pas immuable », disait SACOMBE. Cependant il n'y en a qu'une, mais elle a été souvent repoussée par l'homme qui s'est obstiné à la connaître et a préféré propager l'erreur, le mensonge. Tout ceci parce que la vérité ne plaît pas à tous les hommes car elle gêne leurs intérêts. Et l'Histoire nous montre qu'on a eu, souvent, une haine contre elle et qu'on a tout fait pour l'empêcher de s'épanouir... Cependant la vérité tôt ou tard triomphe : elle se révèle, sort de l'ombre et son éclatante lumière confond les hypocrites et les sots ; elle s'élève au-dessus de tout, de l'orgueil, de la vanité, de l'ambition de ceux qui préfèrent le mensonge pour régner en maîtres... Les pontifes de la Science, imbus de leur orgueil, ont fréquemment repoussés des inventions, des conceptions nouvelles parce qu'elles gênaient leur orgueil, leurs intérêts, leurs idées. Afin de maintenir leur prestige, ils repoussèrent à priori toute nouveauté. Ceci parce que tout ce qu'ils professent leur apparaît intangible : eux seuls connaissent et sont les dépositaires de la Vérité ! On le dirait, on serait tenté de le croire ! Cependant il en est autrement. En effet, les savants ne sont pas tous à l'Académie ! Il en est de modestes, et dans toutes les classes de la société. Si les novateurs sont presque toujours mal reçus, c'est parce qu'ils sont incompris ou qu'on craint que leurs réalisations détruisent, effacent ou dépassent ce qui est alors admis par la Science officielle. Celle-ci a ses slogans qu'elle répand dans la masse, et Auguste LUMIERE déclare que le « psittacisme » est trop répandu dans l'enseignement. Il écrit : « Tous les traités considèrent comme des vérités intangibles et définitives les théories qu'ils enseignent alors que la plupart d'entre elles sont en réalité provisoires, et subiront dans l'avenir des amendements, des révisions, des additions, ou pourront être reconnues fausses ».

Pour quiconque a clairement compris tout cela, dans notre monde en proie au mensonge et à la violation des Lois de la Vie, le combat pour la vérité est un véritable devoir.

LE CULTURO-VITALISME

par André VILLETTE

(Suite et Fin)

VIE SOCIALE : Adaptation d'une vie sociale à conception coopérative et communautaire. Abondance dans la distribution par la suppression des intermédiaires parasites, et des trusts commerciaux.

Impôts répartis sur des bases logiques, selon des principes normaux, appliqués dans certains pays étrangers comme la Suède et le Danemark et dont la pratique a simplifié la fiscalité.

Lutte contre les resquilleurs de l'impôt.

Réforme et simplification « effective » de la fiscalité.

Répartition des richesses mondiales adaptées aux besoins des diverses régions de la Terre.

Emploi d'une langue seconde, considérée comme la plus facile et la plus simple, dans les relations internationales. La choisir parmi les dernières créées.

LE VITALISME SUR LE PLAN INTELLECTUEL.

Nécessité d'une discipline personnelle relative au travail dosé, manuel et intellectuel.

S'intéresser aux Arts, à la Beauté, à la Littérature. Lire des œuvres, demandant un certain effort intellectuel.

Cultiver l'esthétique et la beauté.

Les enfants doivent être élevés dans la mixité, selon les méthodes pédagogiques modernes et dans les Ecoles de plein air, où on éduquera le corps et l'intellect.

Séjour des adolescents (filles et garçons) dans des Camps de Jeunesse, pour les initier à la vie pratique, morale, communautaire, sportive et sociale, mais sans militarisme, selon la mentalité française.

HYGIENE DU CORPS : Indépendamment de la Culture Physique, nous préconisons l'aération et la respiration profonde, le sommeil réparateur dans le silence, la relaxation selon les principes Yoga, l'héliothérapie (exposition à l'air, lumière et soleil), les bains fréquents, douches journalières, alimentation rationnelle ou végétarienne.

EDUCATION SEXUELLE : Nous demandons que ses principes soient enseignés aux adolescents. La famille de l'enfant nous semble la plus adaptée à cette tâche. A défaut, l'enseignement devrait se faire dans les Ecoles.

QUELLE DÉGÉNÉRESCENCE !

Le professeur Léon BINET, doyen de la faculté de médecine de Paris, vient de révéler à l'Académie des sciences que la France compte actuellement environ 300 centenaires, dont le sixième pour Paris, soit 50 centenaires environ.

Jacques de MARQUETTE, pour préparer sa thèse de Doctorat en Sorbonne (sur les conditions de vie au 18^e siècle) dut consulter les registres de diverses paroisses de Paris, qui tenaient lieu d'état-civil sous l'ancien Régime ; il nota en effet que vers 1780 on comptait chaque année dans la plupart des paroisses le décès d'une quinzaine de personnes âgées de 100 à 105 ans, 4 ou 5 personnes de 105 à 110 ans, et 2 ou 3 de plus de 110 ans ! Proportionnellement au nombre de paroisses, Paris comptait à cette époque près de 1.000 centenaires !

50 centenaires à Paris, et 300 en France en 1963, contre 1.000 pour Paris seulement vers 1780 alors que la France était beaucoup moins peuplée ! Ceci se passe de commentaires !...

Il existe déjà de nombreux ouvrages, fort bien conçus sur la question, cette matière peut donc s'enseigner avec le tact et la délicatesse qui s'imposent. Il s'agit, en somme, de leur inculquer des principes justes et raisonnables, compte tenu que la sexualité est un besoin physique comme les autres, et qu'il n'est pas immoral d'en parler. Ne lui devons-nous pas notre existence ?

EUGENISME : Il s'agit de principes étudiant la vie sexuelle équilibrée et la procréation consciente, la conception d'enfants désirés et éduqués, de la procréation à l'âge de l'adolescence. Etudes des méthodes des principaux médecins spécialistes de la question, afin que les naissances aient lieu dans les conditions les plus favorables, compte tenu de la morale et des règlements en vigueur.

Le Culturo-Vitalisme n'admet ni les mutilations sexuelles, ni les avortements, sauf cas médicaux, ni l'enlèvement de la vie aux incurables.

En résumé, l'Eugénisme est un ensemble de méthodes à des fins de préservation physique et psychique de la race humaine.

CONSIDERATION SUR LA SEXUALITÉ : La procréation doit être consciente, et non le résultat d'un accouplement bestial, d'où l'Amour est exclu. Il est évident que, de nos jours, cet acte est fréquemment accompli, pour des satisfactions n'ayant aucun rapport avec l'Amour vrai. Mais ce n'est pas une raison pour le condamner ou pour l'abaisser. On doit, au contraire, l'embellir en instruisant l'humanité sur son but véritable, et la sublimer en quelque sorte. L'hypocrisie en cette matière ne sert à rien, retarde le progrès, et risque de grossir les rangs des victimes de l'Amour. N'oublions pas que la sexualité a beaucoup plus d'importance qu'on ne le croit, sur notre vie affective, notre comportement social, ainsi que notre équilibre psycho-physiologique.

NOURRITURE : Etant donné que nous avons un tempérament différent, **AUCUN SYSTEME ALIMENTAIRE UNIFORME NE PEUT ETRE CONSEILLE. IL APPARTIENT A L'INDIVIDU DE FAIRE LA SYNTHÈSE ALIMENTAIRE LA PLUS EN RAPPORT AVEC SON ORGANISME.** Toutefois, il est évident que l'alimentation doit être la plus naturelle qu'il est possible, compte tenu que le but à atteindre **progressivement** est la diététique végétarienne de préférence. Par conséquent, il n'est pas exigé que tel régime en prime un autre, bien que notre enseignement démontre que l'alimentation a des limites qu'il ne convient pas de dépasser, si l'on veut garder un corps en état de pureté et santé.

Il suffit, en cela, d'abandonner **progressivement** le régime carne intensif, l'usage des boissons alcooliques, des excitants, des acides, des poissons sous toutes leurs formes, et de revenir aux végétaux cuits ou crus de préférence, des céréales, miel, fromages, et, en règle générale, de tous les aliments dépourvus de toxicité.

TABAC : Le tabac faisant partie des produits toxiques à cause de la nicotine, et de la production des goudrons, cause du cancer des fumeurs, il est évidemment demandé aux Vitalistes de s'en abstenir, ou tout au moins d'en modérer fortement l'emploi. Fumer dans une salle est non seulement malsain pour le fumeur, mais également pour les non-fumeurs qui absorbent les produits toxiques du tabac. Il est donc réclamé impérieusement pour tous, le droit à l'air pur. Le tabac est un toxique insidieux qui atteint tous les organes, et produit

le cancer. Or, les statistiques démontrent que la consommation du tabac va en augmentant, et que malheureusement, les femmes se sont mises à fumer autant que les hommes. Les remèdes à cette habitude consistent d'abord à étudier les méfaits du tabac, à utiliser certains produits vendus par les pharmaciens, et réduire progressivement les doses par la volonté.

Par ces moyens, la guérison est relativement facile. Il est bon d'ajouter que certains dirigeants des Mouvements de Santé admettent l'usage du tabac, d'abord selon les indications ci-dessus, et par petite quantité. D'après leur expérience, le fait de fumer 3 à 4 cigarettes par jour, ne présenterait aucun danger pour l'organisme. Il serait bon d'étudier plus avant ce problème, mais pour le moment, il m'est impossible de me prononcer.

N.B - Cet intéressant document est extrait de la brochure ronéotypée de M. André VILLETTE, **LE CULTURO-VITALISME**, (chapitre I). Cette brochure concerne toute la doctrine Vitaliste, plus la Culture physique : pour le développement des facultés morales, psychiques et physiques de l'être humain. Ce document, fruit de 35 années d'expériences sincères, vous ouvrira des horizons souvent inconnus et révélateurs. Son prix est de 5 F. (plus 2 bons de consultations gratuites). S'adresser à l'auteur, 468, rue du faubourg d'Arras, à Lille (Nord). C.C.P. 432-76 Lille.

UNE LETTRE DE M. G. GARCIA

Nous extrayons les passages suivants d'une lettre que nous a adressée récemment Monsieur Georges GARCIA, qui est l'auteur des « QUATRE-POINTS » publiés dans notre numéro d'avril 1962 : « De plus en plus nombreux sont les hommes qui prennent conscience des menaces de l'heure, qui cherchent « la clé du problème ». Il est certain que nous avançons. Mais bien sûr il faut accélérer cette marche. Nous y pensons tous ; nous luttons pour cela... Je le répète, le problème n'est plus aujourd'hui de lutter pour une religion ou une philosophie personnelle, mais pour la réalisation d'une heureuse **coexistence**. Là est la condition première pour un monde meilleur. Trop souvent encore nous voulons imposer aux autres notre façon de voir, notre façon de vivre. C'est là une grave erreur, et c'est aussi une injustice... Il ne fait pas de doute que les problèmes de foi doivent être repris à la lumière des connaissances actuelles, qu'une transformation profonde s'impose, faute de quoi on ira vers une sorte d'éclatement de la religion.

Notre temps exige un accord entre la religion et la science, c'est-à-dire une unité... Il y a grand intérêt à étudier les problèmes de foi, relativement à la science, **car la religion est étroitement liée au social**, voir par exemple affaire de Liège, objection de conscience, limitation des naissances, etc...

« Lumières dans la Nuit » est particulièrement bien placée pour aborder ces problèmes et les développer avec bonheur. Beaucoup d'hommes seront intéressés par cet effort. »

LE PROCÈS DE LIÈGE

par Pierre CORVISIER

Il n'est pas trop tard pour tenter de voir clair dans ce procès dont les conséquences risquent d'être grandes ; nous sommes heureux de pouvoir ainsi publier le document envoyé par Monsieur CORVISIER, qui vient à son heure.

On se référera à deux exposés traitant, l'un de la peine de mort, l'autre de l'avortement.

Quel que soit le verdict du tribunal, il sera injuste. Non pas que le tribunal est incompétent, mais il ne peut répondre qu'à une justice limitée et terrestre.

La mère doit être condamnée parce qu'elle a tué.

La mère doit être acquittée parce qu'elle n'est pas responsable des conséquences du médicament.

Condamnée, elle identifie la criminelle dans des conditions habituelles de meurtre.

Acquittée, elle crée un précédent.

La mère a tué ; pourquoi a-t-elle tué ?

Il faut d'abord considérer sa sincérité. La mère a fait pour un bien. Elle n'a pas voulu que la petite soit malheureuse. Peut-elle prétendre, à priori, que la notion de bonheur dépend d'une malformation physique ?

La mère n'est pas croyante. Pourquoi permettre la vie d'une petite déficiente dont l'origine spirituelle est niée ou aléatoire ?

Quoi qu'il en soit, les responsabilités sont au-delà de celles des meurtriers. Le médicament des fabricants constitue les causes et détermine les circonstances de l'enfant monstre. Les fabricants allègueront avec une certaine juste raison qu'ils ne pouvaient pas prévoir les conséquences de ce produit. C'est vrai jusqu'à un certain point. L'expérimentation sur l'animal a une valeur très relative. La notion de conscience différencie catégoriquement l'homme de l'animal. L'expérience animale s'effectue dans l'inconscience totale sans aucune évolution possible par lui-même.

Toute expérience humaine, voulue ou pas, avec tous ses aspects, entre en ligne de compte.

En dernier lieu, il est souhaitable malgré tout que l'action du médicament ait été rapide.

LA RESPONSABILITE INITIALE

Il y a toujours une responsabilité initiale.

Un fils peut devenir criminel parce que

son éducation a été déplorable. Toute victime quelconque a pu pousser à bout l'assassin.

Il faut rappeler que, dans le cas présent, la responsabilité initiale remonte aux fabricants du produit. Quoi qu'il en soit, leurs responsabilités sont toujours limitées. Elles plongent dans un plan d'inconscience. Tout mal répond à une notion d'inconscience ou de conscience limitée. A notre époque, la conscience humaine est très limitée, ce qui implique que la responsabilité humaine est aussi très limitée.

LES CAS PARTICULIERS

1 - L'homme tue l'animal.

2 - Un homme tue un autre homme pour n'importe quelle raison.

3 - La justice envoie un criminel à la mort

4 - Un père tue son fils malade (euthanasie).

Ces exécutions répondent à une philosophie primaire. L'homme, l'exécutant, ne tient pas compte de l'autre. C'est une atteinte à la liberté de vivre, qu'elle soit physique, psychique et autre. Si l'individu commence à considérer le point de vue autre, adverse, il doit admettre que l'autre individu a un droit à la liberté.

Le passage de l'inconscience à la conscience, comme l'évolution de cette conscience n'est pas suffisamment marqué.

Il faut reprendre chaque cas particulier en tenant compte d'une progression.

1 - L'homme prend la liberté de tuer l'animal par plaisir ou par nécessité. Comme l'animal n'a pas conscience de son existence et de sa liberté, il ne perd que la vie dans son organisation biologique. Reconnaître la conscience dans l'animal comme certaines philosophies le proposent, c'est une optique qui s'oppose de ce fait à la mort de l'animal.

2 - L'homme tue un autre homme. Le meurtrier s'oppose à la liberté de l'autre parce que la victime a conscience de son existence et d'une certaine liberté. Le meurtrier avance l'heure de la mort (ne sommes-nous pas tous des condamnés à mort ?).

Dans le cas d'accident mortel, peut-on condamner la nature pour cette mort ?

Dans le cas où un enfant (plus ou moins conscient) tue un adulte, où est sa responsabilité ?

3 - Le tribunal envoie à la potence un criminel. Il y a d'abord une opposition, un aspect collectif qui s'oppose à l'individu. Par réciproque, le meurtrier est condamné à mort parce qu'il a tué. Il y a donc un aspect collectif et un aspect individuel. une

conscience collective et une conscience individuelle. Faut-il marquer le fait que toute conscience collective dépend de chaque conscience individuelle ? Pourquoi alors s'opposer par la mort à cette dernière au nom d'une Justice et d'une morale particulières à l'époque et susceptibles d'évoluer.

4 - Pour un bien physique, le malade est endormi par des médicaments ou supprimé par des toxiques. Le parent s'oppose à la liberté comme à la conscience de l'individu. Il y a atteinte à la liberté pour son bien. Le bien est indissociable de la notion de liberté.

Ces petites morales humaines considérées actuellement appartiennent à une sentimentalité.

Mais l'importance de la notion de conscience apparaît et dépasse celle de liberté. Avec la conscience, une orientation nouvelle s'ouvre.

Au-delà du bien et du mal primaire s'édifie une nouvelle notion du Bien qui est au-delà de cette dualité.

LA MORALE

La morale a évolué.

Aux siècles précédents, les anciens peuples sacrifiaient certains nouveau-nés pour toutes raisons qu'ils jugeaient valables.

Un voleur pour quelque larcin se voyait pendre.

L'époque actuelle, la civilisation du xx^e siècle répondent à une morale particulière. Cette morale, en réalité, est une expérience. Elle pose la question : l'existence dans l'homme de quelque chose qui dépasse le physique, le psychique, la biologie.

Tout jugement est une expérience, un dépassement de la connaissance actuelle, une expérience de conscience qui évolue, qui s'impose.

Les Jurés de LIÈGE ne se trouvent pas devant le dilemme de condamner ou d'acquitter ; ils se trouvent devant un problème de conscience supérieure. Condamnés ou pas, les prévenus sont des victimes morales des circonstances de l'évolution de la conscience de l'homme. Les « victimes » posent un problème. Inconscients ou pas, ils se sont sacrifiés à l'avènement et à l'évolution d'une conscience humaine, aussi bien individuelle que collective.

P.S. - Faut-il acquitter, car la mère est une victime d'une situation, d'un cas de conscience ?

Faut-il la condamner car, par sa condamnation, son sacrifice sera consommé afin qu'un mouvement de masse dépasse le jugement, remonte aux causes de cette euthanasie ?

André CHATILLON

JOIE DE VIVRE

La vie, l'évolution de la forme.

L'Homme (le corps physique, hygiène alimentaire ; l'individu permanent ; les sens ; l'Esprit)

La réincarnation

La religion

La science

Les arts

La politique

Le spiritualisme

FRANCO : 5,22 Fr.

QUELQUES RECHERCHES SUR LE MONDE DE LA PENSÉE

par Ph. RUSSO

Docteur en Médecine - Docteur ès-Sciences Naturelles - Docteur en Géologie de l'Université de Lyon

Les problèmes qui se posent à nous dans l'Univers sont innombrables et, dans ce « Jardin des Enigmes », comme dit Pierre Termier, qu'est le Monde, chaque découverte pose de nouveaux problèmes. Derrière une porte ouverte s'en montrent plusieurs qu'il faut ouvrir encore.

Une de ces portes est celle qui nous cache les rapports entre le monde temporo-spatial, celui des Phénomènes, accessible aux sens et dans lequel les progrès sont, il est facile de le constater, extrêmement importants, et le monde psychique, celui des impressions, sentiments, états de conscience, non perceptibles par les sens, le monde des « noumènes » de Kant.

Ce problème est actuellement bien peu connu, malgré de nombreuses recherches, poursuivies depuis bien plus longtemps que celles effectuées sur les phénomènes. Il n'est pas de mon propos de tenter de lui donner une solution, ce serait bien sot et outrepassant. Mais il me semble qu'une route pourrait être ouverte dans ce sens en se basant sur quelques remarques dont je veux donner ici un exposé analytique.

Un fait d'évidence et qui pourtant, en général, totalement négligé par la plupart des humains, c'est que, comme n'eût pas mieux dit Monsieur de La Palisse : **Une chose qui a été ne peut pas ne pas avoir été** et nul ne peut faire qu'elle n'ait pas été. Quelques procédés qu'on veuille employer pour la faire disparaître, elle existe pour l'éternité.

Vous aurez beau détruire les gens qui vous déplaisent, annuler des ordres donnés quand ils ne paraissent pas adéquats au but qu'ils se proposaient d'atteindre, vous ne pouvez faire que ces gens n'aient pas existé et que ces ordres n'aient pas été donnés. Vous ajouterez aux faits existants des faits nouveaux, vous ne supprimerez pas les premiers.

Le passé est définitif, on peut modifier ses conséquences en ajoutant des faits nouveaux aux faits anciens, on ne peut modifier le passé lui-même. Vous pouvez reconstruire une maison détruite par un incendie, la maison nouvelle pourra être plus belle que l'ancienne et ses habitants plus heureux que dans l'ancienne, les conséquences de l'incendie seront changées, mais vous ne pouvez faire que l'incendie n'ait pas existé.

C'est par suite de l'habitude que nous avons d'examiner seulement les conséquences pratiques des faits, que nous voyons faussement les aspects réels de ces faits.

Un autre élément aussi connu que le précédent, et aussi négligé dans la pratique courante, est le fait que tout acte, tout comportement ne peut exister que s'il a pour cause ou pour origine un autre fait qui le conditionne. Tout fait est la consé-

Nous commençons aujourd'hui la publication de l'intéressant document ci-dessous, dont le contenu ne sort pas du cadre de notre revue. Son auteur, le Docteur RUSSO, qui l'a rédigée spécialement pour les lecteurs de "LUMIERES DANS LA NUIT" nous écrivait récemment à ce sujet : "le grand danger où se précipitent mille et mille humains, c'est de confondre sans cesse deux mondes qui sont d'une part celui de la vie de tous les jours, et d'autre part celui de la Réalité hors phénomène. Alors ils font sans cesse des erreurs monumentales et s'étonnent de récolter des déboires. Ils mélangent affaires et sentiments, richesse et possession, amour et sexualité, pensée et poésie, bonheur et confort, etc., d'où une vie absurde dont ils ne voient pas qu'ils sont les artisans. C'est pour tenter de montrer que par des méthodes qui n'ont rien d'imaginaire, mais reposent sur la plus orthodoxe logique de la méthode expérimentale, que je voudrais crier aux gens "casse-cou". Les attardés du positivisme Comtien donnent les désespérés Sartriens, et si l'on veut que les humains ne régressent, sous quelques centaines d'années à l'âge de la pierre, il est urgent de réagir".

quence d'un autre fait. Et cependant cette constatation banale est le plus souvent négligée dans les comportements usuels de la vie. On dit : « Je veux faire telle chose parce que cela me plaît ». Mais on ne recherche pas les cheminements alternés d'impressions et de réactions qui font que l'on trouve tel comportement plaisant et tel autre déplaisant. On agit comme si la décision prise était un point de départ absolu.

L'histoire pourtant devrait nous montrer que tous les événements sont une suite ininterrompue de faits s'enchaînant les uns aux autres de façon rigide. Mais elle est, comme dit Renan « une petite science conjecturale », parce que nous ignorons constamment d'innombrables chaînons de ces relations de causes à effets qui règlent tous événements. La méthode expérimentale introduit bien un peu d'ordre dans les enchaînements des faits scientifiques et montre quel étroit déterminisme lie ces faits scientifiques. Mais quand nous quittons les phénomènes directement observables par les sens et passons au plan spirituel, il devient pratiquement impossible de déterminer s'il y a là encore ces mêmes relations que nous voyons se manifester dans les phénomènes temporo-spatiaux, car le nombre des raisons que nous avons de penser ceci plutôt que cela est tellement élevé que nous sommes en présence d'une équation à tant d'inconnues que nous ne parvenons pas à la résoudre.

Pour que la solution soit possible, il faudrait que la série des états de conscience soit une succession, alors que, comme l'a montré Bergson, elle est une fluence d'états qualitatifs sans séparation entre eux et où il est impossible d'établir, comme pour les phénomènes, si l'un est antérieur à l'autre ou s'ils sont simultanés.

Nous sommes alors conduits à rechercher qu'elle est, pour les états de conscience, la valeur de la notion de simultanéité ou de succession, donc en fait, à rechercher si le temps a une valeur en soi ou s'il n'est qu'une modalité suivant laquelle nous percevons des faits qui, par leur nature propre, ne présentent pas de caractère de succession.

Il s'agit ainsi de voir finalement si le Temps est ce que nous croyons qu'il est.

Newton avait déjà remarqué que la notion d'un Temps absolu ne se peut concevoir. Les plus récentes recherches mathématiques, avec les Maxwell, les Lorentz, les Einstein notamment, montrent que le Temps n'a qu'une valeur de relativité.

Mais c'est dans le domaine de l'observation psychologique directe que nous pourrions trouver des raisons d'admettre ou de rejeter cette notion

de relativité du Temps et le tenir pour une réalité ou, avec Kant, voir en lui « une forme de notre sensibilité ».

Une récente expérience faite par Siffre va grandement nous éclairer sur ce point.

Il y a quelques mois, un spéléologue, M. SIFFRE, réalisait une expérience de portée extrêmement notable. La Presse en a parlé de façon très élogieuse, mais si elle a fait ressortir, comme cela se devait, le courage, la patience, l'endurance du spéléologue, elle a surtout eu en vue l'aspect sportif du fait et les qualités morales et physiques de l'auteur de cet exploit, qui demeura deux mois dans une profonde caverne d'érosion karstique, sans aucune liaison avec l'extérieur que par téléphone, en s'alimentant des provisions emportées et sans aucune lumière. Le but de l'expérience était de déterminer les limites de la résistance humaine dans des conditions de vie aussi anormales.

Mais un fait qui mérite la plus extrême attention a été simplement énoncé avec étonnement, mais sans qu'en soient tirées les remarquables conséquences psychologiques, physiologiques et physiques. En effet, quand il fut remonté à la surface, exténué et très déprimé moralement, SIFFRE avait fait un décalage de **22 jours** entre le temps qu'il croyait avoir vécu sous terre et celui qu'avaient mesuré ses compagnons restés au sol et surveillant leur camarade de la caverne.

Ce décalage entre la durée **mesurée** et celle **sentie** implique une différence de nature entre la durée sentie et la durée mesurée.

Alors que les hommes de la surface mesuraient la durée écoulée au moyen de montres ou par les déplacements apparents des astres (que les montres et horloges ne font que traduire mécaniquement), SIFFRE la mesurait par ses impressions internes sans aucun repérage extérieur à son organisme. Or cet organisme avait senti la durée écoulée avec un décalage de 22 jours sur le temps mesuré par les appareils.

Si le spéléologue avait compté les battements de son cœur, il aurait pu constater, à raison d'environ 70 pulsations par minute, une valeur de durée approximativement égale à celle mesurée par les horloges. Alors il aurait fait intervenir un comptage, c'est-à-dire non une impression **immédiate spontanée**, mais une **analyse numérique** de l'impression immédiate, ce qui en est la traduction par rapport à une unité choisie, et n'est pas l'impression elle-même. S'il a été amené à faire un décalage de 22 jours, c'est que, dans cette impression, les événements ne sont pas nettement sé-

(Suite page 7).

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL !

par René PRADEL

Un obligeant ami m'a prêté un ouvrage, aujourd'hui introuvable, d'Ernst MACH, professeur autrichien, dont le nom est maintenant perpétué par cette unité de vitesse à l'usage de nos rapides avions : « Mach 1 » ou vitesse du son (340 mètres/seconde ou 1224 km à l'heure). Mach 2 = 2.448 km/h., etc.

Ce livre est intitulé : « La Mécanique », éditeur : Librairie Scientifique, A. Herman 1904. J'ai eu la surprise d'y lire ceci, page 154 :

« Lorsque Newton (1642-1727) développa sa théorie de la Gravitation Universelle ; Huyghens (1629-1695) fut du grand nombre de ceux qui ne purent admettre l'idée de l'action à distance, à travers le vide. Il croyait pouvoir au contraire expliquer la gravitation par le mouvement très rapide d'un milieu intermédiaire.

« Il enferma dans un récipient plein d'eau, quelques corps légers, tels que de petites boules de bois, et fit alors tourner le vase autour d'un axe. Il observa qu'aussitôt les boules de bois se portaient au centre.

« L'explication de ce phénomène est la même que celle du principe d'Archimède. Les boules reçoivent une poussée centripète (ou rétro-centrifuge) égale et directement opposée, à la force centrifuge qui agirait sur le fluide dont elles tiennent la place.

« Descartes (1596-1650) pensait déjà à cette explication de la poussée centripète des corps flottants dans un milieu tourbillonnaire.

« Mais Huyghens remarqua avec raison que l'on doit alors accepter que les corps les plus légers, reçoivent la plus forte poussée centripète et que, par conséquent, tous les corps pesants devraient être plus légers que le milieu tourbillonnaire.

« Il remarqua cependant, que des phénomènes analogues doivent se produire avec des corps quelconques qui ne participent pas au mouvement tourbillonnaire, et qui se trouvent ainsi, sans force centrifuge, dans un milieu animé de forces centrifuges. Huyghens immergea dans un vase fermé et à fond plat, rempli d'eau des morceaux de cire à cacheter qui, à cause de leur densité un peu plus grande, se déposent sur le fond dudit vase. Celui-ci étant ensuite animé d'un mouvement de rotation, les morceaux de cire vont se placer au bord extérieur. Si l'on fait cesser brusquement la rotation, l'eau continue à tourner, tandis que les morceaux de cire, qui reposent sur le fond, et dont le mouvement est par suite contrarié, sont maintenant repoussés au centre. Huyghens voit donc dans ce phénomène, une image de la pesanteur.

« L'acceptation d'un éther tourbillonnant dans un sens, ne lui paraît correspondre à aucune

nécessité ; il est d'avis que cet éther aurait tout entraîné avec lui. Il fait donc l'hypothèse de particules d'éther se mouvant rapidement dans tous les sens, et pense, que dans un espace fermé, ce phénomène entraînera un mouvement circulaire prépondérant qui s'établira de lui-même. Cet éther lui semble suffisant pour l'explication de la gravité. L'exposition détaillée de cette théorie cinétique de la pesanteur se trouve dans le traité d'Huyghens : « Discours sur les causes de la pesanteur », à la fin du « Traité de la Lumière » (Leyde - 1690).

Or, cette expérience indexée ici de parenthèses, se rapporte exactement à celle que j'ai réalisé moi-même, et que j'ai relaté aux numéros 10, 33 et 38. C'est bien ainsi que je conçois la pesanteur ou gravitation.

J'ai donc été précédé dans cette idée ; rien de nouveau sous le soleil ! Mais je n'en suis nullement contrit, tout au contraire. C'est plutôt flatteur pour moi que mes idées puissent être mises en parallèles avec celles de ce grand savant. Et je puis en être d'autant plus fier, que je suis allé, dans cette voie de l'explication de la pesanteur, bien plus loin que Huyghens. Malgré qu'il ait su aussi centripéter des corps plus denses ; il n'a pas entrevu que cette poussée rétro-centrifuge d'un milieu tourbillonnaire, n'est pas à regarder comme agissant sur les corps considérés suivant leur volume extérieur ; c'est-à-dire d'après le fluide dont ils tiennent la place. Il faut voir l'action, non à l'échelle des corps, mais bien à celle des atomes qui les constituent. C'est sur chaque atome que s'exerce la poussée rétro-centrifuge. Et il faut même aller plus loin et descendre jusqu'aux constituants de l'atome, puisque les atomes sont de poids très variés.

Pour mieux saisir le mécanisme, imaginons que les atomes soient des sphères de grillage, et qu'à l'intérieur de celles-ci, il y ait un certain nombre des boules de bois de Huyghens. La sphère figurant l'atome d'hydrogène, ne contiendra qu'une ou deux boules. Celle représentant le plomb en contiendra beaucoup plus. On conçoit dès lors que la poussée centripète, ou pesanteur, sera proportionnelle au nombre de boules de bois incluses dans les sphères de grillage. Donc, le mécanisme de la véritable pesanteur se trouve bien ainsi, parfaitement reconstitué.

A qui en douterait encore, il suffit d'imaginer un fort grand ballon de verre, rempli, mettons d'huile, et entraîné à tourner sur lui-même.

A l'intérieur auront été introduites au préalable, un grand nombre de ces petites sphères de grillage matérialisant les atomes. Les unes contenant 2 boules de bois, tiendront le rôle des atomes d'air. D'autres en contenant 10, figureront les atomes de l'eau des océans. D'autres enfin, renfermant 20 boules, seront les atomes de terre... Eh bien, toutes ces sphères, très mélangées primitivement, se sélectionneront d'elles-mêmes, grâce à la poussée rétro-centrifuge dispensatrice de pesanteur. Les atomes terre à 20 boules feront noyau central. Ceux d'eau à 10 boules se répandront par dessus ; et ceux d'air à 2 boules, enroberont le tout. Ce sera là, une reproduction fidèle de notre planète au sein du cosmos.

Quel dommage que Huyghens n'ait pas songé à tout cela ! La pesanteur ne serait pas demeurée un mystère ; et le mythe de l'attraction ne serait pas trois fois centenaire !... Mais Huyghens eut le tort de croire qu'un éther tourbillonnant entraînerait tout avec lui. J'ai montré sur le numéro 39, que le tourbillon générateur ne s'enroule pas jusqu'à lécher la Terre. Il se forme obligatoirement une zone neutre avant. En outre, l'expérience donnée au N° 33, est grandement concluante à ce sujet, puisque là, c'est la mappemonde qui est mise en rotation, et non le bac. Or, il n'y a entraînement des objets déposés sur la mappemonde, par le fluide ambiant, qu'au départ ou à l'arrêt. En vitesse uniforme, rien ne bouge. De plus, il est connu, que dans un tuyau où circule un liquide, seule la section centrale s'écoule à vitesse maximale. Contre les parois mêmes du tuyau, le fluide est sans mouvement.

Huyghens était totalement désorienté par cette croyance d'entraînement. Il en arrivait à envisager cette impossible théorie corpusculaire, de particules se mouvant en tous sens, tout en revenant à un mouvement circulaire prépondérant, qu'il sentait tout de même indispensable. On voit, avec ce dernier paragraphe rapporté par Ernst MACH et transcrit ici, que Huyghens s'empêtrait en des considérations plutôt filandreuses.

Les thèses corpusculaires, encore en faveur dans l'esprit de maints physiciens, sortes de bombardements de particules zébrant l'espace en tous sens, et prétendument capables de rapprocher deux corps, par l'écran qu'ils se font mutuellement, de ces bombardements, SONT A ECARTER CATEGORIQUEMENT. Puisque l'action centripète proviendrait d'un effet d'écran, c'est donc que les masses feraient écran à la pesanteur. Or, précisément, la particularité la plus remarquable de la pesanteur, est que rien n'y fait écran. Il n'est donc que la poussée d'Archimède rétro-centrifuge, d'un éther tourbillonnant, qui soit apte à rendre compte de la pesanteur ; car tout pareillement une telle poussée, ne connaît AUCUN écran.

Enfin, si Huyghens a remarqué ces deux états des corps : Moindre densité, ou privation de force centrifuge, qui les soumet à l'action centripète d'un tourbillon, le troisième état, le plus important, lui a complètement échappé... C'est celui des corps ayant leur propre rotation sur eux même ; ce qui est justement le cas des atomes et aussi de leurs constituants.

Un corps ayant sa propre rotation, même s'il est plus dense que le fluide tourbillonnant, devient « comme » plus léger que ledit fluide, et subit l'effet rétro-centrifuge.

L'expérience du disque (voir N° 33), corollaire de celle de la mappemonde, en est la preuve irréfutable et rend compte, comme Huyghens le pensait, et comme il ne peut pas en être autrement, que la matière est plus dense que l'éther.

Il est donc grand temps de faire ce retour en arrière, préconisé par Descartes, et de réveiller cette « Belle au bois dormant », qu'est la logique scientifique, en léthargie depuis 300 ans.

Paul THOMAS

LES EXTRATERRESTRES

FRANCO : 10,24 F.

NAISSANCE ET VIE DE L'UNIVERS

par L. R. HATEM

(suite)

Nous poursuivons aujourd'hui la publication d'une série d'articles de Monsieur HATEM, sur ce sujet dont l'importance n'échappera pas à nos lecteurs. Cette suite de documents est rédigée spécialement pour les lecteurs de LUMIERES DANS LA NUIT, et nous savons gré à l'auteur de cela.

Nos lecteurs constateront rapidement que certains points de cet important document vont à l'encontre de ce que notre revue a publié sur ces questions. A ce sujet, rappelons une fois de plus que notre recherche de la Vérité doit aller dans toutes les directions surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet aussi important à résoudre. En publiant les articles de Monsieur HATEM, nous donnons donc à nos lecteurs la possibilité de comparer ce qu'ils savent et ce que ces nouveaux documents peuvent leur apprendre. L'auteur répondra à tous ceux qui lui écriront, soit pour de plus amples indications, soit même pour des critiques.

Ce chapitre est en réalité une réponse aux objections de Monsieur PRADEL, parues dans le numéro 51 de Septembre.

Je me serais bien passé de faire paraître ces lignes et je m'excuse d'y être contraint, mais une revue comme LUMIERES DANS LA NUIT, se doit de réparer les erreurs qui y sont inscrites, sinon elle perdrait tout son sens.

D'autre part, il est nécessaire que j'affirme mon point de vue avant d'exposer ma théorie, afin que le lecteur indécis sache vraiment dans quel sens orienter son attention.

Paradoxalement, je ne vais pas défendre « l'attraction », pour laquelle je compléterai plus tard mes explications, mais je vais m'en prendre aux tourbillons d'éther, et cela d'une façon que je considère définitive.

1°) Dans une sphère remplie d'eau dans laquelle se trouvent en suspension des morceaux de liège et tournant sur elle-même, ces morceaux de liège se rassemblent vers le centre.

Ceci est exact, mais est-on certain que si le liège était plus dense que le liquide (remplaçons-le par des billes en acier), ces billes se rassemblaient au centre ?

NON, on ne me fera pas croire cela.

2°) Dans la même sphère, le mouvement de l'eau est tel, que le centre tourne moins vite que l'extérieur, formant un tourbillon. Là aussi, ce n'est qu'en partie vrai ; car attention, et il ne faut pas l'ignorer : Si effectivement, au début, le centre prend du retard sur l'extérieur, au bout d'un moment, la sphère conservant sa vitesse, le liquide, entraîné dans toute sa masse, tourne d'un seul bloc, le centre en même temps que l'extérieur.

Le tourbillon n'est donc valable qu'au départ, à moins que la sphère ne soit continuellement et progressivement accélérée. Que l'on admette ou non ces explications, je vais maintenant donner un coup de craie définitif sur ces tourbillons, en fonction de ce qui vient d'être énoncé :

Monsieur PRADEL retient l'image de l'écran interposé entre deux aimants qui continuent à s'attirer, et prétend que cet écran introduit dans un tourbillon, ne change rien à l'effet de gravitation. Supposons justement que nous placions un écran qui sépare la sphère en deux, partiellement ou complètement, cela n'a aucune importance. Que va-t-il se produire ?

D'abord, le tourbillon va disparaître au profit d'une rotation en bloc de l'ensemble, comme il a été dit avant, mais ici, ce mouvement sera pratiquement instantané.

Ensuite, les corps légers en suspension (liège, papier, ou autres) vont effectivement se rassembler au centre et s'y maintenir, car l'eau plus dense, sera projetée avec plus de violence contre la paroi de la sphère, et par retour logique des choses, « poussera » ces corps moins denses vers ce centre.

C'est bien cela que Monsieur PRADEL appelle la « gravitation ». C'en est du moins une représentation matérielle et ce serait parfait si les billes en acier en faisaient autant. Mais, en raison justement de leur densité plus grande que celle de l'eau, au lieu de se précipiter au centre, elles sont projetées comme à l'aide d'une fronde, contre la paroi de la sphère.

Dans ce problème, il faut donc faire intervenir la notion de densité et nous voyons assez clairement que les tourbillons d'éther n'ont aucune valeur sur le plan de la physique théorique, à moins que cet éther ne soit **plus dense** que les corps qu'il entraîne, ce qui serait bien surprenant. Alors seulement, la « gravitation matérialiste », aurait un sens. Et de plus, pour respecter la réalité, faudrait-il que ces tourbillons soient continuellement « accélérés ».

Mais nous allons voir que même dans un pareil cas, nous sommes encore bien loin du compte, car, avec un éther plus dense, la LUNE et la TERRE ne se maintiendraient pas à distance l'une de l'autre, mais elles se précipiteraient l'une sur l'autre en direction du centre de gravité du tourbillon, et ceci, QUELLES QUE SOIENT LEURS VITESSES DE TRANSLATIONS, car en effet, ces vitesses seraient fonction de la vitesse même de l'éther dans le tourbillon, cet éther plus dense leur laissant la place en les poussant vers le centre et les plaquant l'une contre l'autre.

Il ne serait plus question ici d'équilibrer la force centrifuge avec la force centripète puisque ce serait la « poussée », extérieure qui conditionnerait le mouvement des planètes.

Mais bien entendu, j'imagine que l'éther est forcément le moins dense... Alors, la TERRE et la LUNE, loin de se rapprocher doivent s'éloigner mutuellement l'une de l'autre...

C'est ce qui se produit semble-t-il ? Soit ; mais alors, pourquoi les corps tombent-ils sur la Terre au lieu de s'élever dans les airs ? Car enfin, si l'éther est le moins dense, c'est lui qui doit prendre la place au centre du tourbillon terrestre, et non les corps les plus lourds, comme dans la sphère.

Par quel que bout que nous le prenions, ce problème engendre ses propres contradictions et je crois l'avoir fait sentir dans mon dernier article en apprenant que le matérialisme « pur », n'est qu'une partie du problème de l'existence ; il en est même la partie secondaire, celle qui concerne le résultat, la conséquence d'une autre partie beaucoup plus subtile que l'homme appelle DIEU et que j'explique par le champ magnétique, énergie de base qui elle, est immatérielle, et qui elle, nous le verrons, tient compte de tous les phénomènes physiques puisqu'ils en sont issus.

Oui, c'est sans doute une « force occulte » ; mais lorsque DESCARTES ou PRADEL avancent

les grains d'éther en tant que « grains matériels originels », à quel genre de « force », font-ils appel pour en expliquer l'apparition, pour prétendre qu'ils sont sphériques, tous de même dimension et pour les organiser en tourbillons « éternels » ?

Si ce n'est pas à une force occulte, j'aimerais que l'on nous en dise quelques mots, car je ne crois pas à la matière issue du NEANT. Et puisque rien n'est gratuit, j'aimerais savoir pourquoi tout cela est en mouvement.

Enfin, si l'on considère que les tourbillons sont entraînés par d'autres plus grands qui les enveloppent, et cela depuis l'atome (subtilité sur laquelle je passe volontairement car nous sommes ici devant une impossibilité quasi matérielle de structure), et en admettant possible une telle construction, la matière est contrainte à des mouvements tels, que nous ne serions pas étonnés de voir un jour la Tour Eiffel les quatre fers en l'air et la pointe fichée dans le sol, et le lendemain, évoluant gracieusement à 150 mètres de hauteur, tourbillonnant sur elle même dans une position horizontale.

Car enfin, un tourbillon pris dans un autre tourbillon, c'est bien cela, n'est-ce pas ?

Et que dire de l'homme, lui-même tourbillon créé en quelque sorte d'un coup de pied dans une montagne de sable sans aucun cerveau créateur à la base ?

Allons mon cher PRADEL, un peu de raison, vous qui défendez si bien la logique, vous semblez ne pas avoir pensé à cela.

Mais, quoi qu'il en soit, je vous reconnais un très grand mérite à la lutte que vous menez dans l'étude de ces phénomènes qui dépassent les hommes depuis les temps les plus reculés. L'un de nous deux au moins est dans le faux ; que ce soit vous ou moi, ou peut-être tous les deux, nous contribuons à l'avancement des connaissances. Et de notre rencontre, comme de celles de toutes les opinions et de toutes les idées jaillissent des étincelles qui sont souvent des « lumières dans la nuit ».

Si un jour, l'un de nous est contraint par la raison, à se rallier à l'autre aujourd'hui opposé, il ne devra pas avoir honte de ses erreurs, bien au contraire, car il prouvera son intelligence.

Ce n'est pas avec son cœur, mais avec sa tête que l'on doit lutter. Reconnaître une erreur n'amoindrit pas le moins du monde.

L'univers est un paradoxe construit des contradictions les plus flagrantes. Il est logique que nous fassions des fautes, vous comme moi. Mais elles sont souvent constructives, nécessaires à notre évolution et à notre connaissance. Il ne faut toutefois pas s'acharner à retenir un édifice qui menace de s'écrouler.

(à suivre).

"MARINER II" DONNE RAISON A NOTRE COLLABORATEUR J. ANDRÉ

Le 6 janvier 1963 les quotidiens annonçaient que « Mariner II » avait perdu tout contact avec la Terre après avoir accompli une partie de la tâche pour laquelle il était destiné. Lancé à la fin d'août 1962 « Mariner II » se trouvait à 57 millions de km de la Terre, quand le 14 décembre il est passé, comme prévu, à environ 32.000 km de Vénus. Or, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs, que des points révélés par « Mariner II » confirment les vues de notre collaborateur Joseph ANDRÉ.

En se reportant aux deux études publiées, la première dans le N° 36 d'Avril 1962 sous le titre « Vénus cette inconnue », la deuxième « Les énigmes de Vénus » parue ensuite ces derniers mois, on sera édifié.

1°) Température de la surface de Vénus :

« Ces sondages, disait-on dans la presse, permettent maintenant de penser que la température de la surface de la planète est nettement moins élevée qu'il avait été calculé jusqu'ici. L'opinion prévalait en effet, avant l'expérience de « Mariner II » qu'une température de plus de 600° Fahrenheit régnait, soit la température du plomb en fusion ».

On sait que 0° centigrade correspond à 32° Fahrenheit et 100° centigrades à 212° Fahrenheit. Or notre collaborateur écrivait : « Les radiotélescopes ont démontré que la température au sol correspondrait à près de 300°. Nous ne pensons pas que

de telles températures se présentent sauf vers les zones équatoriales de la face éclairée et en des régions exceptionnelles, car nous n'avons noté que des maximum de 150° ».

2°) Vitesse de rotation :

La rotation lente a été révélée également, et nous sommes certains que d'autres caractéristiques données par notre collaborateur seront elles aussi confirmées par de futurs laboratoires spatiaux. Nous pensons que l'existence de la vie sur Vénus sera un jour démontrée.

D'autre part, notre collaborateur a fait remarquer que le champ magnétique de Vénus était souvent bouleversé par des jets de radiations provenant des profondeurs des tâches solaires, mais heureusement une barrière filtrante existe dans la haute atmosphère de l'astre ».

Les deux radiomètres du « Mariner II » transmirent dès le 14 décembre 1962 des précisions sur le champ magnétique de la planète dont J. ANDRÉ nous a donné un dessin de ses lignes de force. Les deux radiomètres ont établi que la planète Vénus n'a pas de champ magnétique ou que celui-ci est extrêmement faible. D'après notre collaborateur Vénus possède bien un champ magnétique.

Attendons donc les prochaines expériences spatiales vers Vénus, pour être au clair sur de nouveaux points.

LA TERRE EST UNE PLANÈTE ANORMALE

Il est indiscutable que notre planète est anormale. En effet, la Terre a un axe de rotation qui devrait être perpendiculaire au plan de l'écliptique ; or, on sait que cet axe de rotation est incliné et cette inclinaison est indiscutablement la cause première de ces phénomènes terrestres que nous appelons « les saisons ». En somme, la Terre ne devrait pas avoir de saison et il est assez difficile de préciser à partir de quand nous avons à subir l'effet des saisons.

Certainement il y a eu un cataclysme qui a bouleversé notre planète et a provoqué l'inclinaison de l'axe de rotation.

Ce cataclysme est peut-être lié à celui qui, vers le quaternaire, a donné à la Terre son visage actuel, et on peut penser qu'à ce moment la Terre était habitée.

Quel a été l'effet des saisons sur notre vie ? Il y avait sur notre planète des zones parallèles, des pôles à l'équateur et zones dans lesquelles le climat était permanent.

Il est certain que les premiers hommes ont dû vivre dans une zone assez chaude qui les dispensait de porter des vêtements.

J'ai dit, d'autre part, que la Terre était issue d'une nébuleuse et que cette condensation progressive des éléments de cette nébuleuse qui a présidé la formation de notre planète, et il est certain que la condensation n'est pas encore terminée et qu'il y a, à très haute altitude, des éléments très légers qui, pour cette raison, ne se condenseront jamais parce qu'il y a équilibre entre la pesanteur de ces éléments qui les attire vers la Terre et la force centrifuge dont ils sont animés, force centrifuge qui aurait comme effet de les écarter de la Terre.

J'ai dit, plus haut, que des hommes avaient peut-être été témoins des premiers événements ; or, il y a un livre que presque tous les humains connaissent qui s'appelle « LA BIBLE ».

Ce livre relate des événements qui ont été interprétés comme nos ancêtres pouvaient le faire, et je crois que le premier bouleversement peut expliquer le Paradis terrestre et le départ de ses occupants. Il y a eu d'autres événements comme le déluge et les pluies de pierres.

J'ai essayé d'expliquer pourquoi je considérais la Terre, notre planète, comme un astre anormal.

Je dois ajouter que la nébuleuse, notre mère, n'a pas encore achevé son travail de condensation. Heureusement, dois-je dire, car, s'il en était ainsi, nous, les malheureux apprentis sorciers, nous ne serions pas là, car toute vie serait impossible.

R. BACHELARD

Ing. I.E.N. 1907

QUELQUES RECHERCHES SUR LE MONDE DE LA PENSÉE

(Suite de la page 4)

parés. Elle passe, comme dit Bergson, « sans contours tranchés », de l'un à l'autre de façon imprécise, sans qu'il y ait une succession nettement perceptible entre eux.

Dans cette durée sentie, il n'y a pas de différence nette entre ce qui dure une heure, une minute, un mois. C'est la variation d'état de conscience qui fait trouver court ou long une certaine impression de durée. On le voit dans l'attente où « les minutes n'en finissent pas » et dans l'angoisse où « les instants paraissent des heures ».

L'écoulement de la durée n'est donc en somme qu'une chose entièrement subjective. Si nous faisons, dans un silence absolu, un arbre que n'agite aucune brise, dans un paysage parfaitement immobile, un jour de ciel gris où les mouvements du soleil et les effets de lumière ne peuvent pas nous indiquer que nous sommes au matin ou dans l'après-midi, et, en outre, si nous ne nous laissons pas distraire de cette exclusive contemplation et pour cela, regardons l'arbre en chassant de notre pensée toute espèce de réflexion, il nous est bien impossible, quand nous arrêtons notre contemplation, de dire si elle a duré dix minutes ou une demi-heure. Mais, par contre, si nous lions chaque observation que nous faisons autour de nous à d'autres observations, il n'en est plus de même. Si je constate à la fois la présence de l'arbre, le sifflet du train qui passe, la venue de la voiture du boulanger, le passage du camion de l'épicier, j'aurai établi des rapports de succession. Si de plus nous notons la position du soleil ou l'heure marquée par notre montre à divers moments, nous donnons à cette succession une série de valeurs précises et nous partageons cette succession en intervalles définis de temps.

Ainsi nous avons traduit cette impression de l'état présent sans avant ni après dans lequel nous avions précédemment vu notre arbre toujours semblable à lui-même et sans modifications, en une série d'états successifs séparés par des

durées que nous comparons entre elles et à un certain intervalle pris pour unité, par exemple celui entre deux battements du balancier de l'horloge.

Ce n'est donc pas notre organisme qui, dans sa spontanéité propre, nous donne la notion du temps, mais les rapports constatés entre diverses impressions comparées entre elles.

Comme l'a dit depuis longtemps déjà Newton, « un temps absolu ne se peut concevoir ». Ce n'est que par des comparaisons entre diverses sensations que nous pouvons établir un temps qui vaut seulement pour tel ou tel choix de sensations. Ce n'est pas ici le lieu de reprendre à ce sujet les démonstrations d'Einstein qui ont abouti à la notion de la relativité du temps et qui montrent qu'un sujet quittant la terre avec la vitesse de la lumière, puis y revenant, trouverait ses contemporains vieillies de plusieurs dizaines d'années alors qu'il n'aurait vécu, lui, que quelques jours.

Mais, en dehors de toutes considérations mathématiques, l'expérience de SIFFRE nous montre, sur le plan physiologique et empirique, qu'il n'est pas possible de voir dans la durée telle que nous la mesurons, autre chose qu'une traduction de quelque chose dont la nature est tout autre que ce que nous appelons le temps.

Le temps tel que nous le concevons et l'employons est une traduction d'un réel sans avant ni après, sans succession, un présent perpétuel dans lequel nous faisons des coupures pour les besoins que nous impose notre constitution physique et mentale.

(A suivre).

Par suite d'un retard dans la composition du plomb, la suite de l'article de R. VEIL-LITH : « MYSTERIEUX OBJETS CELESTES », paraîtra le mois prochain, nous nous en excusons.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 19 Février au 25 Mars 1963

par Paul BOUCHET

19-23 FEVRIER : Temps froid et sec, éclaircies diurnes et réchauffement en Bretagne et en Provence, Corse.

Les températures sont généralement négatives; fréquents brouillards givrants la nuit et le matin.

Prévoyant d'assez basses températures, parfois inférieures à -10° et au-dessous en régions montagneuses, il s'en suivra des gelées sur les rivières, les barrages pris. Circulation difficile. Attention aux conduites d'eau (ayez-en une petite réserve). *Grosse neige probable en Europe Centrale, Suisse, Allemagne.*

23-26 FEVRIER : Une perturbation atlantique aborde les côtes Ouest. Rafales de pluie ou neige, mer mauvaise pour la Nouvelle Lune du 24. Chutes de neige abondantes des Pyrénées aux Alpes Suisses. Communication difficiles - Vents forts - Mistral et Tramontane. Sur la moitié Nord, atténuement diurne pouvant causer du verglas matinal.

27 FEVRIER AU 2 MARS : Au Nord d'une ligne Royan-Metz, ciel couvert en réchauffement diurne d'où probabilité de dégels locaux suivis de verglas. Pluie ou Neige mouillée. Très instable sur les côtes où les vents de S.-O. soufflent fort. Bourrasques pluvio-neigeuses de la Loire à la Mer du Nord, et sur la Belgique. Mer forte. Au Sud fortes chutes de neige, surtout sur les Pyrénées, le Massif Central, les Alpes. Dangers d'avalanches.

De la Loire au Rhin et à la Suisse perturbations fréquentes, température négative. Vents forts sur les côtes Méditerranéennes. Quelques pluies, mer forte.

3-6 MARS : Généralement perturbé; tempêtes de pluies ou de neige en toutes régions, Méditerranée comprise. Mistral et Tramontane forts.

6-10 MARS : Accalmie des vents sur les côtes mais les perturbations sévissent; fortes bourrasques de neige des Ardennes aux Alpes. Sur l'ensemble du pays, temps pluvieux, rares éclaircies. Mistral intermittent de force irrégulière.

10-14 MARS : (Contrairement à la prévision de réchauffement à partir de la Pleine Lune donnée dans les Prévisions Météo générales 1963, nous craignons un dur retour offensif de l'hiver et des gelées tardives).

Les vents de secteur Nord et Est assez forts apportent une chute thermique pénible par le vent fort.

Fréquentes éclaircies surtout dans l'Ouest; ciel plus nuageux et moins froid dans le quart Sud-Ouest.

Chutes de neige faibles ou modérées sur les régions Est, les Alpes, le Massif-Central et peut-être les Pyrénées. Ce temps froid affecte aussi les régions méditerranéennes.

Mistral âpre, risque de gelées en S.-E.

15-19 MARS : Une perturbation venant du Sud-Ouest intéressera après l'Espagne les régions S.-O. jusqu'à une ligne approximative Saint-Malo-Marseille. Lent réchauffement du Sud au Nord et orages probables avec grêle sur la ligne précitée, en remontant au N.-E. Nous envisageons au Nord de cette ligne une température encore froide, avec quelques dégels diurnes entraînant des formations de verglas, mais aussi un dégel moins brusque réduisant les risques graves d'inondations redoutables.

20-25 MARS : La perturbation atlantique remontant du S.-O. à l'Ouest apporte un mauvais temps général. Pluies abondantes ou neige à l'Est de la Meuse et du Rhône. Verglas à craindre au Nord de la Loire — de la Bretagne à la Bourgogne — mais dégel rapide au Sud, des Pyrénées au Rhône.

Assez beau et chaud sur les régions méditerranéennes. Montée des cours d'eau. Sur la moitié Nord écarts importants thermiques diurnes-nocturnes. Froid vif encore à l'Est du Rhin.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET *près de trois mois d'avance.* Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

LISTE D'ADRESSES

de personnes susceptibles d'être intéressées par notre Revue, et notamment par la question des « Mystérieux Objets Célestes ».

NOM et PRENOM

ADRESSE

PETITES ANNONCES (gratuites)

RECHERCHE l'ouvrage « Les Hounza, un peuple qui ignore la maladie » de Ralph Bircher. Ecrire à la revue sous le N° 1.

PRUNEAUX SAINS : nous sommes végétariens et amis de la Nature. Nous mettons tout notre soin à sécher nous-mêmes le plus sainement possible nos prunes d'Ente. Nous vendons nos savoureux pruneaux en caissettes de 2 kg, 3 kg, et 5 kg : 6 NF franco le kilo, aux amateurs de « vrais fruits secs », encore riches de soleil et de vitamines. Ecrire à M. et A. LETARTRE, Domaine de Cazes à Puy-l'Evêque (Lot). C.C.P. Toulouse 1947-30.

BRAVO "L'AUTO-JOURNAL!"

Dans son numéro 314 du 27 décembre 1962, bravant la peur du ridicule, cet organe de la grande presse a osé consacrer 2 pages entières à une sérieuse enquête concernant les « Mystérieux objets célestes ». Le titre de l'article est intitulé : « LE DOSSIER SECRET DE L'AVIATION AMERICAINE SUR LES SOUCOUPES VOLANTES ».

Si le souci de la vérité était contagieux, alors très bientôt chacun connaîtrait enfin les multiples raisons qui font que les « M. O. C. » sont des engins d'origine extra-terrestre. La découverte de l'orthoténie par Aimé MICHEL, ne permet plus d'échapper à cette conclusion.

AU JOURNAL OFFICIEL :

Création d'un Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens et d'Objets Spaciaux Insolites

Le Journal Officiel n° 263, du jeudi 8 novembre 1962 (page 10.808 1re colonne) annonce la création du G. E. P. A. qui a son siège social 74, rue Etienne-Dolet à CACHAN (Seine).

Parmi les membres de ce groupement on compte deux physiciens de l'Institut Henri Poincaré, un astronome notoire, un ingénieur général d'armée aérienne français, un de nos plus brillants ingénieurs de propulsion spatiale, et d'autres esprits éminents, d'après l'enquête importante de Constantin BRIVE dans « L'Auto-Journal » du 27 décembre 1962.

Rappelons que désormais notre Revue paraît chaque mois en formule imprimée.

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT (11 NUMEROS) :
Ordinaire : 8 F. ; de soutien : 12 F.

2^o ABONNEMENT 6 NUMEROS :
Ordinaire : 4,50 F. ; de soutien : 6,50 F.

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).

C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH, - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne.

Dépôt légal 1^{er} Trimestre 1963